

28 avril 1962, Montréal

Inauguration de l'immeuble de CIL à Montréal

Nous sommes aujourd'hui les témoins d'un événement depuis longtemps préparé dans ses moindres détails, d'un événement qui devait être – et qui est, en fait – un exemple concret de la valeur de l'effort planifié des hommes.

Ceux qui sont ici appartiennent à deux groupes. Le premier est celui des réalisateurs remplis d'un légitime orgueil devant une réussite qu'il faut bien qualifier de sensationnelle. Le second est composé de tous ceux qui sont conquis par l'admiration qu'inspire cette réussite.

Il serait impossible de rendre hommage à tous ceux pour qui ce jour représente le point culminant de plusieurs années d'un travail soigneusement ordonné dans ses moindres détails. Depuis le germe du projet jusqu'à son parachèvement, qui pourra rendre compte des tâches énormes qui ont été accomplies par une armée plus énorme encore? Je ne puis qu'englober tout le monde dans des félicitations enthousiastes qui s'adressent à ceux qui ont conçu le plan et à tous ceux qui l'ont exécuté. L'utilisation judicieuse des matériaux les plus modernes a permis de créer une œuvre architecturale dont la simplicité fonctionnelle est une beauté en soi. Vu dans l'ensemble des lignes qu'il projette dans le ciel de la métropole, cet immeuble à la fois riche et dépouillé semble un monument élevé à la conception antique que tout ce qui est inutile est mauvais et que tout ce qui peut s'enlever, doit s'enlever. Ce qui prouve que la beauté de l'antiquité classique et la beauté moderne peuvent, tout en différant radicalement en apparence, obéir intérieurement à une même loi où se rencontrent tous les arts, la fameuse loi si sage du « rien de trop ».

Mais, transcendant la réussite matérielle et la réussite artistique, je vois ici plus qu'une masse, – si bien organisée soit-elle – de matériaux, je vois plus que le triomphe de la beauté fonctionnelle. Dans ce monument – car c'en est un – dans ce monument qui fera partie de l'histoire de Montréal et qui prouvera que cette ville a fait plus que marcher avec le progrès et qu'elle lui a servi de guide, d'éclaireur et d'avant-garde, dans ce monument, dis-je, je vois un symbole de notre marche en avant et l'une des plus belles preuves de confiance dans l'avenir de notre vie économique. De quoi – sans faux mysticisme – cet immeuble est-il fait? Beaucoup plus que de matériaux, il est fait de la certitude que Montréal et la province de Québec sont des endroits où il fera encore bon de vivre dans l'avenir!

Le geste des constructeurs et ce dernier mot inclut tous ceux qui ont collaboré à cette réussite d'envergure, le geste des constructeurs dépasse la matière, il devient la signature d'un contrat avec l'avenir, d'un contrat que seuls peuvent signer ceux qui sont profondément convaincus de la santé économique du milieu où ils vivent.

Même si je puis leur dire que leur confiance est entièrement justifiée, je ne veux pas que leur victoire d'aujourd'hui, leur certitude d'avoir eu raison depuis si longtemps, leur enlève la moindre parcelle du mérite d'avoir eu foi sans cesse au succès. Les hommes qui ont fait prospérer leur nation ont toujours été, partout et toujours, ceux dont la confiance en l'avenir était inébranlable. Leur courage les a fait triompher de tous les obstacles et leur vision claire leur a toujours fait considérer l'avenir comme le lieu d'élection de leurs rêves. Je pense à la

prière du philosophe chinois qui répétait tous les jours: Faites que je vois aujourd'hui avec les yeux de demain. Voilà donc achevé le cadre que vous avez créé. Je souhaite qu'il n'y règne que le succès et la prospérité; j'espère que toutes les entreprises qui s'installeront ici seront comme un échantillonnage, un prélèvement réconfortant de la situation générale de l'économie de la province. Nous nous efforçons de l'administrer avec la même confiance, la même vision de l'avenir dont ont fait preuve ceux qui ont construit cet immeuble. Nous savons que seule une politique de dynamisme confiant peut permettre à notre province de réaliser entièrement les possibilités latentes qui sont depuis longtemps les siennes. Pas plus que dans les affaires que la plupart d'entre vous dirigez, le gouvernement n'a le droit de se laisser imposer le rythme de ses activités. Gouverner, ce n'est pas assister en spectateur au développement de l'État, pas plus qu'administrer une entreprise ne consiste à se laisser balloter par les circonstances. Gouverner, – le mot le dit – c'est être au gouvernail. Et quand un bateau n'a pas d'autre ambition que de demeurer à l'ancre, il n'a pas besoin de gouvernail. Avancer, progresser est une loi naturelle, et ce n'est pas dans l'inaction que l'on entre dans l'avenir.

Je vous félicite tous d'avoir si bien compris cette loi. Nul ne peut vous approuver plus sincèrement que celui qui s'est efforcé dans son récent discours du budget de prouver que c'est ruiner demain que de ne vivre que pour aujourd'hui. On suffoque, on se sent perdu quand on n'a pas la sensation d'avancer. Et pour avancer, il faut tout mettre au service de l'avenir, y compris l'instrument financier qui doit rendre demain meilleur.

Voilà pourquoi, entre hommes qui ont en quelque sorte posé des gestes identiques, entre hommes qui, chacun dans sa sphère, sont résolus à ne se laisser distancer en rien, voilà pourquoi c'est avec une immense satisfaction que je dédie cet immeuble à l'esprit d'entreprise.

Puisse un tel esprit régner dans tous les milieux de notre peuple, et c'est ainsi que nous pourrions tous nous pencher avec respect sur un passé admirable, mais surtout retrouver nos manches devant un avenir rempli de promesses plus admirables encore!